

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 12 mars 1900, M. Georges Barbier, Directeur général de la Société de Fanification modèle Franco-Viennoise, est autorisé à accepter et à porter la décoration d'Officier du Mérite agricole qui lui a été décernée par S. Exc. le Ministre de l'Agriculture de la République Française.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

S. A. S. la Princesse Alice, accompagnée de M. le duc de Richelieu, est rentrée samedi, par le train de luxe arrivant à midi en gare de Monaco. Son père, M. Michel Heine, est heureusement en voie de complète guérison.

Sur le quai de la gare, Son Altesse a été reçue par le Prince Albert I^{er} et quelques personnes de la suite.

Nous sommes heureux d'avoir aujourd'hui à enregistrer le considérable et complet succès de la grande représentation extraordinaire qui a été donnée jeudi dernier au théâtre de Monte Carlo, sous le haut patronage de S. A. S. le Prince Albert I^{er}, au profit des blessés boers et anglais de la guerre sud-africaine. L'empressement que le public aristocratique a mis à répondre à l'appel généreux qui lui avait été adressé, la présence des personnalités les plus éminentes de la colonie internationale résidant actuellement sur le littoral, prouvent éloquemment que le sentiment d'humanité qui a inspiré cette fête de bienfaisance est partagé par toute l'élite du monde civilisé.

Au point de vue artistique, la soirée a été en tous points digne de cette incomparable assistance.

La salle de théâtre avait été décorée et illuminée avec autant de richesse que de bon goût. Guirlandes de fleurs piquées de tulipes électriques, dôme de verdure et de pavillons multicolores, de cordons de lumières aux couleurs monégasques, avaient été disposés de merveilleuse façon, et au-dessus du rideau de scène flamboyant, comme motif principal de cette somptueuse décoration, les armoiries princières de Monaco. M. Cabirau, directeur des services extérieurs de la Société des Bains de Mer, auquel est due cette ornementation générale, a droit à tous les éloges.

A l'arrivée de S. A. S. le Prince Albert I^{er}, l'orchestre exécute l'*Hymne Monégasque* que tous les spectateurs écoutent debout et acclament.

Le coup d'œil de la salle est à ce moment-là, véritablement imposant : les loges et tous les fauteuils sont occupés par un public essentiellement élégant, qui jusqu'à la fin de la représentation ne cessera de marquer par ses applaudissements enthousiastes la satisfaction que lui a procurée cette soirée exceptionnelle.

Le programme comportait d'abord les deux

derniers actes de *Carmen*, et cette partie si dramatique du chef-d'œuvre de Bizet a été interprétée remarquablement par les premiers artistes de notre opéra : M. Tamagno à la voix toujours si puissante ; M^{me} Bellincioni, dont la création du principal rôle de *Moïna* avait laissé à Monte Carlo de si bons souvenirs et qu'on a revue avec un vif plaisir ; M^{me} Regina Pinkert, touchante au possible dans le rôle de Micaëla ; M. Kaschmann, l'excellent baryton, superbe en torero ; les très gracieuses M^{lles} Rossi et Frigiotti, sans oublier les deux amusants comiques MM. Gianoli et Baudhuin.

L'orchestre, conduit avec brio par M. Arthur Vigna, et les chœurs toujours parfaits, ont contribué à un ensemble de premier ordre.

La seconde partie de la soirée a été remplie par un grand divertissement dansé par les premiers sujets du Ballet Impérial de Saint-Petersbourg. Ces étonnants artistes, dont la grâce et la souplesse sont indéscriptibles, ont été chaleureusement accueillis et acclamés. M^{lle} Legnani, la première danseuse aux pointes incomparables ; la mignonne M^{lle} Préobrajenska, la jolie et si gracieuse M^{lle} Oboucheva, ainsi que MM. Ivanoff, Bekefy et Kiacht ont successivement ravi l'assistance et soulevé les bravos.

En résumé, salle merveilleuse, représentation fort artistique et recette magnifique — tel est l'heureux bilan de cette fête de charité, qui laissera le plus agréable et le plus doux souvenir à tous ceux qui eurent le bonheur d'y assister.

A l'occasion des prochaines Régates internationales de Monaco, un banquet, sous la présidence de S. Exc. le Gouverneur Général, aura lieu le samedi 31 mars dans les salons de l'hôtel de Paris.

C'est, on le sait, demain mercredi 21 mars, à 8 heures et demie du soir, que le Comité de bienfaisance de la Colonie Française donnera au théâtre de Monte Carlo, sa grande fête annuelle de charité, sous le haut patronage de LL. AA. SS. le Prince et la Princesse de Monaco et avec le généreux concours de la Société des Bains de Mer.

Le programme de cette fête nous promet une des plus belles soirées de la saison.

La représentation de gala comprendra une partie-concert et une partie-ballet. Dans la première partie, on entendra successivement M^{mes} Renée Vidal, Pinkert et Lafargue, MM. Isidore de Lara, Tamagno, Ibos, Kaschmann, Soulacroix, Navarini et Daraut. Les noms de ces éminents artistes suffisent à indiquer l'attrait considérable de ce concert.

Puis viendra, avec l'éblouissante mise en scène qu'il comporte, le superbe ballet du 2^e acte du bel opéra de M. Isidore de Lara, *Amy Robsart*, avec les premiers sujets et tout le gracieux corps de ballet si remarquablement dirigé par M^{me} Gedda.

Enfin, pour terminer la soirée, nous aurons le plaisir de revoir les extraordinaires danseurs et danseuses du Ballet Impérial de Saint-Petersbourg dont le succès fut si grand à la fête donnée jeudi dernier, au profit des blessés boers et anglais.

Ajoutons que l'orchestre sera conduit par le maître Léon Jehin.

La Société Chorale l'*Avenir* prêtera également son concours à cette fête.

Cette représentation de gala sera suivie d'un grand bal dans l'atrium du Casino somptueusement décoré et illuminé, bal dont l'orchestre sera placé sous la direction de M. Bourdarot.

Enfin, la kermesse avec ses multiples surprises et la loterie pour laquelle de magnifiques lots ont été déjà offerts complètent le programme de la Fête du Comité de bienfaisance de la Colonie Française.

Le prince et la princesse d'Essling sont de retour à Nice et vont prochainement s'installer dans leur nouvelle et somptueuse villa de la promenade des Anglais.

Samedi soir, une soirée de famille fort réussie a eu lieu au siège social du Sport Vélocipédique Monégasque. Le bal ouvert à 10 heures s'est prolongé jusqu'à l'aurore, et s'est terminé par un joyeux et brillant cotillon.

La Société musicale la *Lyre Monégasque* a donné dimanche soir, veille de la Saint-Joseph, une sérénade en l'honneur de leur fête, à M. le Ch^{er} Joseph Marquet, président, et à M. Strafforelli, vice-président de la Société.

La première représentation de *Guillaume Tell* qui devait être donnée samedi dernier a dû être remise, pour cause d'indisposition, à ce soir mardi.

Nous publierons dans notre prochain numéro le compte-rendu de cette représentation qui s'annonce comme un nouveau triomphe pour le ténor Tamagno, le baryton Kaschmann et la charmante chanteuse légère M^{lle} Pinkert.

M. Eugène Morand a fait vendredi dernier, devant un public de choix, une conférence d'un vif intérêt littéraire sur la *Poésie et la Religion*. Le délicat poète auquel on doit, en collaboration avec M. Armand Silvestre, le livret de *Messaline*, a fait suivre sa causerie très documentée, de lectures de diverses poésies religieuses d'Alfred de Vigny, Victor Hugo, Anatole France et de quelques autres auteurs contemporains. De chaleureux applaudissements ont prouvé à M. Eugène Morand le plaisir que ses auditeurs ont pris à cette matinée éminemment artistique.

Voici le résultat du tirage de samedi dernier à la tombola de l'Exposition du Palais des Beaux-Arts :

Le numéro 643 gagne *Orpheline*, peinture de Van der Waay ; le numéro 146 *Dragons de la Restauration*, peinture de Dupray ; le numéro 1,335 *Souvenir de Viareggio*, peinture de Follini ; le numéro 513 *Une Etude*, pastel de Saccaggi ; le numéro 4,432 *Crépuscule*, peinture de Tkatchenko.

Très beau programme au dernier concert classique avec les *Impressions d'Italie* du jeune maître

Gustave Charpentier, d'une couleur vigoureuse et d'une mélodie abondante, enlevées avec beaucoup de brio par notre excellent orchestre; gros succès également pour le beau prélude d'Armor, de Sylvio Lazzari, d'une instrumentation si remarquable.

Le public a fait en outre un accueil chaleureux à un jeune virtuose du piano, M. Enrico Toselli, qui a fait preuve d'un superbe mécanisme et d'un grand sentiment musical dans le *Concerto en ré mineur* de Rubinstein et dans une *Toccata* de Martucci.

Les courses plates qui ont eu lieu jeudi et dimanche dernier sur l'hippodrome du Var ont été un nouveau succès pour la Société des courses de Nice. Favorisées par le temps, ces deux réunions, auxquelles a pris part un lot important de chevaux, avaient amenés sur le coquet hippodrome, un public mondain et sportif très nombreux. Le Jockey-Club de Paris s'y était fait représenter par M. Sautereau, handicapé de la Société d'Encouragement, et nous avons également remarqué au pesage, M. de Chambry, inspecteur-général des haras français, et M. de Beauvallon, directeur du dépôt d'étalons de Perpignan. Leur présence prouve l'importance qu'on attache aux épreuves disputées sur l'hippodrome du Var.

Dans ses audiences des 13 et 15 mars courant, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Jean Vergé, dit Frison, né à Bordes-sur-Arige (Ariège), le 12 mars 1871, manoeuvre, sans domicile, six jours de prison et 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion ;

Jean-Emile André, né à Ruelle (Charente), le 11 novembre 1872, chanteur ambulancier, demeurant à Nice, quinze jours de prison et 32 francs d'amende, même délit (récidive) ;

Jean Achille, né à Scrazzezza (Italie), le 12 mars 1877, marbrier, demeurant à Monaco, quinze jours de prison pour coups et blessures volontaires ;

Jean-Baptiste Muratore, né à Vintimille (Italie), le 20 août 1880, manoeuvre au Carnier (Turbie), un mois de prison pour vols ;

Alphonse Baeten, né à Londres (Angleterre), le 11 avril 1854, fabricant de cigares, domicilié à Londres, deux années de prison pour tentative de vol.

A l'occasion de la Mi-Carême, le concert classique du jeudi 22 mars n'aura pas lieu.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Quatrième Série

Mercredi dernier, le *Prix du Cap-Martin* a réuni 29 tireurs. Les premières et deuxième places ont été gagnées par MM. Roberts et L. Thome, 7 sur 7, qui partagent 1,587 francs; M. Wilder, 6 sur 7, troisième, gagne 890 francs.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Moncorgé et Barker Harold.

24 tireurs ont pris part au *Prix du Cap Saint-Jean* qui a eu lieu vendredi. Les premières places ont été gagnées par MM. Demonts et Wilder, 6 sur 6, partageant 1,400 francs; M. le baron de Molembaix, 5 sur 6, troisième, gagne 240 francs.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Lip, comte de Robiano, Roberts, Robinson.

Le 5^e *Prix Supplémentaire* a réuni, samedi dernier, 16 tireurs; les premières et deuxième places partagées entre MM. Demonts et Robinson, 8 sur 8, gagnent 840 francs.

La troisième place, M. Harold Barker, 7 sur 8, gagne 160 francs.

Autres poules, MM. Wilder, Comte de Robiano, Erskine, Lefèvre.

Le *Prix des Roses*, qui a eu lieu hier lundi, a réuni 20 tireurs. M. Journu, 11 sur 11, premier, gagne 950 francs. M. Harisson, 10 sur 11, deuxième, gagne 300 francs; la troisième place a été pour M. Hans Marsch, gagnant 200 francs.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Pedro, Benn, Barker Harold, etc.

Mercredi 21 mars. — *Prix des Bananiers* (handicap), 500 francs.

Vendredi 23 mars. — *Prix des Résédas*, 500 francs

Lundi 26 mars. — *Prix des Citronniers* (handicap), 500 fr.

Mercredi 28 mars. — *Prix des Orangers*, 500 francs.

Samedi 31 mars. — *Prix des Palmiers* (handicap), 500 fr.

Lundi 2 avril. — *Prix de Saint-Roman*, 500 francs.

Mercredi 4 avril. — *Prix de Larvoto* (handicap), 500 fr.

Samedi 7 avril. — *Prix de Clôture* (handicap), 10,000 fr. et une médaille d'or.

Lettre de Paris

Paris, 18 mars 1900.

La matinée des comédiens de Molière à l'Opéra a été un gros succès d'argent et d'emballement et a montré quelle place le Théâtre-Français tenait dans le cœur des Parisiens. Au lever du rideau, il était impossible de trouver une place dans la vaste salle de l'Opéra. L'orchestre lui-même est envahi. Quelques infortunés, serrés entre deux contre basses, essayent vainement de risquer un œil au-dessus de la rampe.

Malgré le clair soleil invitant aux promenades champêtres, en dépit de la douceur de ce premier ciel de printemps, on s'étouffe, on s'écrase dans les loges et les galeries.

La douloureuse histoire d'Hermione trouve un public tout prêt à la comprendre. Mystérieux pouvoir de nos grands classiques!

Il est superflu de dire que Mounet-Sully et Silvain furent admirables.

Le gros événement de la matinée fut l'entrée de M^{lle} Dudlay, si miraculeusement sauvée jeudi dernier.

A peine Hermione a-t-elle descendu l'escalier du palais (qui sert aux représentations de la *Prise de Troie*), que déjà toute la salle est debout.

Une longue, frénétique ovation salue l'entrée de la vaillante artiste. Les femmes pleurent; les hommes agitent leurs chapeaux: en un instant, la scène est couverte de bouquets de roses et de violettes que l'on lance de tous les côtés.

M^{lle} Dudlay, pâle et brisée d'émotion, salue et envoie des baisers.

L'ovation prolongée, toujours plus chaude et plus émue, emplit l'immense salle. C'est un spectacle inoubliable.

Après *Andromaque*, le *Malade imaginaire* obtient un succès inouï: Coquelin cadet, Truffier et Leloir se sont surpassés.

La cérémonie s'est déroulée dans le décor de la Warburg du *Tannhäuser*.

Tous les artistes de la Comédie étaient présents. M. de Féraudy tenait le rôle de « Prœses » entouré de MM. Mounet-Sully, Worms, Coquelin cadet, Prudhon, Silvain, Baillet, Le Bargy, Boucher, etc.

Contrairement à l'attente des habitués, on a fort bien entendu les acteurs.

Un vieil abonné nous faisait remarquer que l'on entendait bien mieux MM. Silvain et Leloir, par exemple, que tel et tel de nos chanteurs.

Ce qui prouve, une fois de plus, que la diction joue le premier rôle dans l'art du comédien, et qu'une bonne articulation vaut mieux qu'une voix puissante.

Inutile d'ajouter que la place de l'Opéra avait un aspect inaccoutumé et que les brasseries et cafés d'alentour ont fait de grosses recettes.

Constant, le célèbre gérant de Vetzell, avouait que rien ne vaut un incendie pour faire « rafraîchir » le public.

* *

Le Père Didon est mort.

Ecrivain, orateur, éducateur, penseur aux idées hardies, le Père Didon était né en 1840, dans le Dauphiné, au Tourret, un petit village des environs de Grenoble.

Très jeune, il débuta brillamment dans la prédication et fit valoir, à Saint-Germain-des-Prés, une éloquence érudite et forte.

En 1871, il prononça, à Nancy, l'oraison funèbre de M^{sr} Darboy, l'archevêque de Paris, fusillé sous la Commune. L'année qui suivit, il se rendit à Marseille où il prononça un discours sur la libération du territoire.

Il fut nommé ensuite prieur des Dominicains à Paris. Il fit alors, dans la chapelle des Dominicains, des conférences qui attirèrent un nombreux auditoire. Il y traita: « L'Homme devant la science et la foi », et « la Science sans Dieu ».

Le Père Didon s'était lié avec l'illustre Claude Bernard, dont il suivait les cours. On sait que le savant accepta la visite du dominicain à son lit de mort.

La thèse favorite du Père Didon était l'union de la foi et de la philosophie. Ses conférences, surtout celles qu'il fit sur le divorce, lui valurent les remontrances de l'autorité diocésaine. On le pria de quitter un sujet qu'il traitait avec trop de libéralisme; mais il s'y refusa. Alors l'archevêque de Paris interrompit les conférences.

Le général de l'ordre des dominicains, à Rome, le

manda auprès de lui et l'envoya au couvent de Corbara, en Corse. Le dominicain, frappé disciplinairement, sollicita une audience du pape; mais elle ne lui fut point accordée. Condamné au silence, le Père Didon partit pour sa nouvelle résidence, où il vécut dans la retraite et dans l'étude pendant dix-huit mois.

Après cette longue épreuve, il entreprit un voyage en Allemagne pour y suivre les cours de grec, d'hébreu et d'histoire ecclésiastique des universités, de celles de Leipzig et de Berlin.

C'est à son retour en France qu'il publia son beau livre sur l'Allemagne.

Après une nouvelle retraite au couvent de Flavigny, où il prépara un grand ouvrage sur la vie de Jésus, le Père Didon partit pour la Palestine, chercher des impressions personnelles, comme l'avait fait Renan. Cet ouvrage, intitulé « Jésus-Christ, parut en 1890. La même année, il fut nommé directeur du collège Albert-le-Grand à Arcueil.

Les œuvres du Père Didon, se composent de ses discours: « Qu'est-ce qu'un moine? Quel est son rôle social? »; *Eloge Funèbre de M^{sr} Darboy* (1871); « Discours sur la confession » (1872); « Discours sur le patriotisme » (1872); « L'homme selon la science et la foi » (1875); « Indissolubilité et divorce », conférences (1880); « L'enseignement supérieur et les Universités catholiques » (1875); et ces deux beaux monuments: « Les Allemands » (1884); « Jésus-Christ » (1890).

L'Eglise de France prend aujourd'hui le deuil, car avec le Père Didon disparaît un des hommes qui l'ont honorée grandement.

* *

C'est une heureuse idée qu'a eue M. Gabriel Mourey, poète délicat et fin critique, de fonder cette société nouvelle de peintres et sculpteurs, qui aura son exposition chaque année. Les Salons seraient allégés s'ils se formaient des groupements semblables, garderaient leur utilité pour les débutants. Ici, la réunion est véritablement à peu près homogène, et il y a même entre certains artistes une affinité rare. On éprouve une sensation d'unité en entrant dans la galerie Petit, et cela nous change des habituelles cacophonies.

Il n'y a pas de toiles immenses, et si beaucoup ont exposé des esquisses, des études, chacun, toutefois, a tenu à honneur d'être représenté par une œuvre qui prouve l'étude attentive, l'observation, la réflexion, la volonté: Il me semble que tels et tels ont exercé leur critique sur eux-mêmes, ont acquis une force nouvelle. Ainsi, M. Aman Jean, qui garde sa grâce, sa souplesse, mais qui ajoute une force de vérité à son charme décoratif habituel: observez les visages, les épaules, les gorges, les mains de ses portraits, ces danseuses, cette femme au visage chagrin, vous découvrirez un afflux de vie nouveau! Egalement, M. Lucien Simon se met ici au premier rang avec son « Cabaret », son « Jour de pardon », les formes plus pénétrées, plus attendries de lumière que jadis, toute une Bretagne aux instincts rudes, au fatalisme farouche. M. Charles Cottet est épris de la même région, des eaux tristes des ports, des chambres obscures où vit une humanité passive. MM. René Ménard et Dauchez sont les poètes des grises étendues, des courbes molles des estuaires et des falaises. Et voici encore, la Neige de M. Baertsoen; les façades au soleil de M. Claus; la Bruges un peu frêle, mais charmante et doucement révee, de M. Le Sidaner; la Venise de M. Thaulow, de M. Vail; les effigies harmonieuses, d'une forme mince et sèche, de M. Henri Martin; une étude de femme très savoureuse de M. Alexander; des intérieurs où la vie est comme en suspension dans le silence, de M. Walter Gay; la « Cour », l'« Humble jardin », où M. Duham exprime la poésie des aspects familiers, la voix muette des choses; enfin, le délicieux « Adieu » de M. La Touche, dont M. Gustave Geffroy dit que c'est une ombre d'amant sur un seuil de porte, des mains de femme abandonnées aux baisers, une silhouette d'amoureuse dans l'or de la lumière.

A ces peintres s'ajoutent trois sculpteurs: M. Alexandre Charpentier, avec ses statuettes ingénieuses, ses fins médaillons; M. Camille Lefèvre, avec son solide bas-relief, et une très belle et très expressive tête de femme; M. Constantin Meunier avec une admirable série de bustes et d'images du travail. Un artisan: M. Delaherche, et ses grès mats et fleuris.

* *

Deux premières sensationnelles ont marqué la semaine théâtrale, celles de la *Robe Rouge* de M. Brioux au vau-deville, et celle de *L'Aiglon*, le drame si impatiemment attendu de M. Edmond Rostand au théâtre de M^{me} Sarah Bernhardt.

La première de ces pièces est d'un réalisme amer, d'une observation très aiguë, d'une émotion intense et toujours d'un intérêt soutenu. C'est un pamphlet parfois chargé contre certains magistrats plus soucieux de leur avance-

ment que de leur conscience. M. Brieux y a posé en outre un problème poignant, celui de l'homme poursuivi pour un crime qu'il n'a pas commis, assistant à la ruine de tout son bonheur par la révélation inattendue faite par un juge d'une faute de sa femme, condamnée jadis pour un délit, ignorant son casier judiciaire et croyant avoir expié cette faute de jeunesse par dix ans de vertu, d'amour, de fidélité, de dévouement et de maternité pieuse.

Ce casier judiciaire s'accroche toute la vie aux malheureux, même réhabilités et rachetés par une conduite exemplaire; et ce que M. Brieux a voulu mettre en relief, c'est la loi cruelle, implacable, c'est surtout la légèreté et l'égoïsme de ceux qui l'appliquent et qui recourent quelquefois à tous les moyens, même à ceux qui sont inutiles à la recherche de la vérité, dans un but de pression, par un raffinement de sévérité et de ruse, au risque de désorganiser une famille.

M. Brieux a eu l'éloquence d'un apôtre pour plaider la cause de la miséricorde, de la pitié, et du rachat de la faute et, malgré quelques tendances à la déclamation, son œuvre est animée d'une forte, vibrante et généreuse conviction.

* * *

L'*Aiglon*, drame héroïque et psychologique en vers, écrit par le jeune et célèbre auteur de *Cyrano*, a valu un triomphe éclatant à Mme Sarah Bernhardt dans le personnage du fils de Napoléon I^{er}, du duc de Reichstadt.

C'est une belle, noble et puissante œuvre d'art, conçue et présentée avec une habileté prestigieuse et une virtuosité incomparable.

M. Edmond Rostand est, en effet, un prodigieux virtuose, d'une étonnante souplesse et d'une brillante fécondité de ressources, adroit dans la trouvaille d'effets imprévus et dans l'arrangement ingénieux d'une situation qui, quoique toujours la même, se renouvelle sans cesse. Et il fallait être un artiste d'une maîtrise supérieure pour nous intéresser pendant six actes à ce petit duc de Reichstadt qui chante alternativement les mêmes airs de bravoure et les mêmes refrains de découragement.

Sa nouvelle œuvre est peut-être moins homogène que « *Cyrano* », mais elle est plus diverse, et s'il y a toujours de la belle humeur, de la verve comique, même de la gaminerie endiablée dans ses vers, il y a aussi une superbe inspiration patriotique, de grandes envolées, un souffle pompeux faisant revivre l'épopée impériale, et à côté des rimes gouailleuses, des mots amusants, des traits vifs, il a mis dans sa poésie une sonorité de cuivres, un éclat de fanfare, une musique de clairon, de tambour, de galopades de chevaux, de bruits de canons, prodigue de couleurs, de métaphores, d'images, d'originales trouvailles, créant avec une délicatesse et une subtilité de touche cette psychologie du duc de Reichstadt, faisant d'une pièce qui n'est guère qu'un grand monologue un drame d'une humanité intense.

Jouée devant une salle merveilleuse, la pièce a été reçue par des acclamations répétées. Voilà deux belles soirées pour l'art français moderne. S. L.

VARIÉTÉS

L'ÉDUCATION et la MORT de NAPOLÉON II

A l'occasion de la sensationnelle première représentation de l'*Aiglon*, de M. Edmond Rostand, qui vient d'être donnée à Paris avec le succès que l'on sait, il nous paraît d'un vif intérêt de reproduire cette belle page d'histoire due à la plume aussi élégante que documentée, de M. Albert Sorel, de l'Académie française :

I

Marie-Louise ne fut jamais, pour le roi de Rome, que la duchesse de Parme, une princesse de la maison d'Autriche, une parente dont il avait le portrait dans sa chambre, à laquelle il adressait des lettres officiellement respectueuses, qui lui répondait en phrases affectueusement officielles, dont on lui parlait quelquefois et qu'il rencontra rarement. Elle le visita quelques mois en 1830, puis en 1831, quand elle vint pour le voir mourir.

En l'emmenant à Vienne, on l'avait soustrait à Méneval, la fidélité, le dévouement mêmes; à Mme de Montesquiou, qui était pour lui sa vraie mère. On lui laissa quelques mois les subalternes : M^{me} Soufflot, la sous-gouvernante, M^{me} Marchand. Il ne fallait pas de Français autour de cet enfant condamné, par raison d'Etat européenne, à ne point aimer la France, à ne la point connaître, à n'en être point connu, à être plus qu'un exilé, un dépaysé. L'empereur, son grand-père, lui composa une maison tout allemande, ayant décidé que le fils de Napoléon serait élevé en prince allemand.

M. Henri Welschinger tient beaucoup à être juste; en général, il ne pêche pas par excès d'indulgence pour ceux qu'il accuse ou soupçonne de mauvais vouloir envers ses héros. Ici, par extraordinaire, je le trouve de trop facile composition. Il défend, et à plusieurs reprises la cour de Vienne, Metternich même, d'avoir travaillé, de parti pris, à étouffer, sous le vernis autrichien, cette âme ardente, à étouffer cette intelligence, à paralyser dans ce jeune prince toute volonté de vivre, de s'élever, d'agir. Je veux bien que la cage ait été dorée, voire aérée, qu'on y ait multiplié les rochers postiches et que l'on n'ait point coupé les ailes à l'aiglon; ce n'en était pas moins une cage, où il ne pouvait prendre son vol sans se heurter aux barreaux, d'où il ne pouvait considérer le monde, les passants, que de loin, du dedans, sans les toucher, sans les entendre, sans se mêler à eux.

Je reconnais d'ailleurs très volontiers, avec M. Welschinger, que « l'éducation qu'on donna au roi de Rome était la même que celle des archiducs ». Ce n'est pas beaucoup dire : éducation de commérages, de parades, de processions, de coulisses d'opéra étrangement mêlées, le tout accommodé pour faire des princes peu gênants, peu curieux, peu turbulents surtout, et portant dans les affaires la seule discrétion parfaite : celle de l'indifférence. Encore le roi de Rome fut-il, et intentionnellement, traité en archiduc de seconde classe, qui non seulement ne semblait point appelé au trône, mais était déshérité d'avance, et qui devait réaliser ce paradoxe, étant fils de l'homme qui remplissait le monde de sa légende, après l'avoir rempli de ses actions, de passer officiellement pour fils de père inconnu, à qui la recherche de la paternité est interdite.

Seulement, Dietrichstein était un brave homme, doux et zélé, en son emploi de mentor à lisières; son adjoint, le capitaine Foresti, était instruit dans les mathématiques, savait de l'histoire, aimait la guerre, parlait français. Enfin et par-dessus tout, l'enfant était merveilleusement curieux et intelligent; mélancolique et résolu; l'imagination emportée, le cœur aimant; sachant se contenir; exercé de bonne heure à la réserve, à la dissimulation même; il voulait savoir, il sut et ce qu'il n'apprit point, il se le figura.

II

Des souvenirs vagues de son enfance, de paroles, d'anecdotes recueillies çà et là, de lambeaux de journaux, de livres d'histoire achetés en cachette, lus à la dérobée, comme de mauvais livres, il apprit peu à peu l'histoire de son père et se fit, dans l'isolement de son âme, sa légende napoléonienne.

Ce prince rêveur était doué, dit son maître Foresti, « d'une faculté logique très intéressante ». Il avait des échappées surprenantes de politique.

« Si nous commençons, écrit-il, à juger par l'impulsion de nos passions et non d'après la raison, notre esprit perd le sentiment de la vérité, et nous devenons le jouet de nos désirs. Ceci est contraire à notre dignité. »

Enfant, il songeait à délivrer son père de l'île mystérieuse où ses ennemis le tenaient captif. Plus tard, il rêva de délivrer l'Italie, la Grèce, la Pologne. Chose curieuse : l'idéal de politique dont il se berce, la destinée qu'il s'imagine, à laquelle il se prépare, se rencontrent étrangement avec celle que son père lui traçait dans un testament qu'il ne lut jamais et qui devint le bréviaire de Napoléon III. Et comment ses rêves ne l'auraient-ils pas emporté? Comment se fût-il refusé à l'illusion, à l'espérance d'être un homme, d'occuper le monde de sa personne, de faire de grandes actions; comment n'eût-il pas écouté cette voix du sang, le sang de César, qui fermentait en lui, lorsqu'il voyait l'Europe si inquiète de ses paroles, de ses moindres actes, des visites qu'il recevait et que les plus petits incidents de sa vie monotone de prisonnier d'Etat devenaient des affaires politiques?

On raconte qu'à Paris, en 1812, lors de la conspiration de Mallet, quelqu'un dit à un haut fonctionnaire, qui avait, comme tous les autres, perdu la tête :

— Comment, à la nouvelle de la mort de l'empereur, aviez-vous oublié le roi de Rome?

Le fonctionnaire répondit :

— Ce diable de roi de Rome, on n'y pense jamais!

Tout le monde y pensait après 1815. La Restauration ne cessa de redouter l'éveil de la conscience politique chez ce jeune prince.

« Il est impossible de ne pas s'arrêter au moment où il acquerra la connaissance de tout ce qui s'est passé, et du rôle qu'il était appelé à jouer dans l'avenir, écrivait Caraman. Je crains qu'il n'arrive une époque où la position de ce jeune prince deviendra embarrassante. »

Elle le devint bien davantage, après 1830, sous la monarchie de Juillet.

Pour Louis XVIII et Charles X, le roi de Rome était un antagoniste; pour Louis-Philippe, il était un concurrent. La Révolution de 1830 s'était faite autant contre la Sainte-Alliance et les traités de 1815, que contre les ordonnances de Charles X. La reprise des limites naturelles, l'émancipation de la Pologne, de l'Italie, de la Belgique étaient les articles principaux du programme, et les plus populaires. C'était un 18 Brumaire libéral qui réunissait à tous les survivants de la République consulaire tous les survivants de l'Empire. Les constitutionnels avaient écrit, discoursé, voté; parmi les combattants on retrouvait les conspirateurs de la Restauration qui coalisait, dans une haine commune du trône et de l'autel, les jacobins et les bonapartistes; enfin, la monarchie de Juillet avait pour soutien dans le pays, cette masse de braves gens qui rêvaient l'Empire sans la guerre, la paix avec la limite du Rhin, la République sans les révolutionnaires, la Monarchie sans émigrés et sans prêtres. Si cette combinaison menait à quelque chose, c'était à un rappel de Napoléon II. La Révolution de 1830, était grosse d'un second Empire. Napoléon était partout, dans les livres, aux théâtres, aux vitrines, en statues, en estampes. On glorifiait tous les souvenirs, tous les survivants du régime. Les poètes, Victor Hugo en tête du cortège, Barthélemy et tout son orchestre, Béranger et tous ses chœurs de grognards et de bourgeois voltairiens, patriotes de 1792 et franc-maçons de 1820 associés, ne faisaient que prédire et préparer les temps à venir plus clairvoyants que l'homme d'Etat et l'historien qui écrivait le Consulat et l'Empire, et croyait satisfaire à la force des choses en ramenant pompeusement un cadavre aux Invalides.

Ceux qui gouvernaient alors et essayaient de louvoyer entre tant d'écueils, sur un courant traversé de tant de remous, savaient bien qu'ils n'auraient pu tenir tête à la fois à une sédition bonapartiste dans l'Est, à une insurrection de chouans dans l'Ouest, à des barricades républicaines dans Paris. La duchesse de Berry et le roi de Rome étaient de trop. Metternich le savait aussi et il en profita. Il tenait un moyen de forcer, par la peur, le gouvernement de Paris à se montrer plus prudent là où il le redoutait, c'est-à-dire en Italie, et il en usa.

III

Il ne se contenta point d'insinuer aux envoyés de Louis-Philippe, de faire insinuer par ses officieux qu'il se rendrait aux désirs des bonapartistes plutôt que de tolérer le retour de l'anarchie en France ou de laisser le gouvernement français reprendre la politique de conquête.

— Le sentiment profond, irrésistible de l'empereur est que l'ordre de choses actuel, en France, ne peut pas durer, disait-il au général Belliard... Jamais nous ne souffrirons d'empiétement de sa part. Il nous trouvera, nous et l'Europe, partout où il exercerait un système de propagande.

« Attaqués dans nos derniers retranchements, écrivait-il à Apponyi, et forcés de nous battre pour notre existence, nous ne sommes pas assez anges pour ne pas faire feu de toutes nos batteries. »

Le fait est que les émissaires se multipliaient à Vienne, que la police de Metternich ne les arrêtait point et qu'elle s'accommodait même de façon que toute l'Europe fût avertie de leurs manœuvres.

On fit plus. L'empereur, jusque-là si réservé avec son petit-fils sur le chapitre de la politique, s'en ouvrit avec lui. Il lui parla de l'effet que produirait, d'un bout à l'autre de la France, son apparition sur la frontière.

— François, que n'as-tu quelques années de plus? Si le peuple français te demandait et si les alliés y consentaient, je ne m'opposerais pas à te voir monter sur le trône de France.

Le prince se sentait vivre, s'exaltait.

« Tout son être était comme enflammé, rapporte son confident Prokesch. Ses rêves enfin prenaient corps et se changeaient en espérances. »

Mais le gouvernement de Juillet s'assagit. Il comprit

à demi-mot ; il se rendit compte que, ne pouvant faire la guerre de révolution sans s'anéantir, et la guerre de conquête sans coaliser l'Europe, gouvernements et peuples à la fois, s'il voulait vivre, il devait être pacifique. Metternich, rassuré, retint le roi de Rome sur la terre autrichienne : l'Europe l'avait exclu de tous les trônes ! Tout ce que Napoléon II pouvait entrevoir de plus brillant, c'était, au service autrichien, la destinée du prince Eugène de Savoie.

— Que pense-t-on de moi dans le monde ? disait-il à son ami ; me reconnaît-on dans cette caricature que font de moi tant de feuilles qui s'évertuent à me représenter comme un être à l'intelligence étioyée, et comme estropié à dessein par l'éducation ?

Non, certes, et on se le représentait, au contraire, ainsi qu'il parut, en janvier 1831, à une soirée de lord Cowley : rayonnant de beauté, avec sa jeunesse au teint mat, les plis mélancoliques de sa bouche, son regard pénétrant et plein de feu...

C'était trop de secousses pour cet être frêle, qu'une croissance anormale, une disproportion entre le développement excessif du cerveau, du cœur, des nerfs, et celui de la poitrine et des muscles, prédisposaient, à la fois, à une activité désordonnée et à des fatigues irréparables. Il abusa du cheval, il abusa de la lecture ; il s'absorba dans l'étude de la vie de son père ; il rêva et il ne dormit plus. Ses organes, sauf le cerveau, semblaient frappés de caducité. La politique avait éterné son enfance ; elle avait empoisonné sa jeunesse ; elle le tua.

S'il n'est peut-être pas le plus pitoyable, il est le plus séduisant, le plus environné de mystère et d'espérance de ces héritiers de France attendus avec tant d'impatience, nés au milieu des feux d'artifice, bercés comme une illusion nationale, puis balayés par la Révolution avant d'être même adolescents, voués à la prison, à l'exil, à la mort lointaine : Louis XVII et le comte de Chambord, le roi de Rome et le prince Louis-Napoléon. Nous avons tous pu voir, dans une exposition, le masque de mort du fils de Napoléon à côté du masque de mort de l'empereur. La ressemblance est poignante, dans l'ensemble et du premier coup d'œil ; elle n'en accentue que davantage le trait de séparation : le plis de douleur sur le visage du fils, la lippe autrichienne. Mais le masque de Napoléon a gardé sa majesté romaine ; le masque du roi de Rome est ravagé, émacié par la phtisie. Le masque du père impose ; celui du fils attendrit. Tous deux sont morts faute d'air, mais l'un foudroyé sur la montagne, l'autre haletant le long du sentier ; le père d'avoir trop vécu, le fils de n'avoir pu vivre.

ALBERT SOREL,
de l'Académie française.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire, le **Mardi 3 Avril 1900**, à deux heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée Générale se compose de tous les propriétaires ou porteurs de deux cents actions de la Société, ou de l'équivalent en cinquièmes, ayant déposé leurs titres au siège social au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article 35 des statuts équivaut à celle des titres eux-mêmes.

ORDRE DU JOUR :

Rapport du Conseil d'Administration sur l'Exercice 1899-1900.

Rapport des Commissaires.

Approbation des comptes, s'il y a lieu.

Fixation du dividende.

Résolutions diverses sur les propositions contenues dans le Rapport du Conseil d'Administration.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 18 Mars 1900

CANNES, yacht à vap. <i>Lynette</i> , fr., c. Guezou,	sur lest.
MENTON, yacht à vap. <i>Gabrielle</i> , fr., c. Ricord,	id.
CANNES, b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	sable.
SAINTE-RAPHAEL, b. <i>Jean-Baptiste</i> , fr., c. Carlon,	id.
Id. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Brun,	id.
CANNES, b. <i>Indus</i> , fr. c. Tassis,	id.
Id. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Dalbéra,	id.
Id. b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	id.
Id. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr. c. Gandillet,	id.

Départs du 11 au 18 Mars

CANNES, yacht à vap. <i>Lynette</i> , fr., c. Guezou,	sur lest.
MENTON, yacht à vap. <i>Gabrielle</i> , fr., c. Ricord,	id.
PINARELLO, brick goël. <i>La Foi</i> , fr. c. Raffaelli,	id.
SAINTE-MAXIME, goélette <i>Paul-Victorin</i> , fr., c. Maunier,	id.
SAINTE-TROPEZ, b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Jourdan,	id.
Id. b. <i>Charles</i> , fr., c. Seytour,	id.
CANNES, b. <i>La Paix</i> , fr., c. Aune,	id.
Id. b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Bianchi,	id.
Id. b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	id.
Id. b. <i>Fortune</i> , fr. c. Dalbéra,	id.
SAINTE-RAPHAEL, b. <i>Virginie</i> , fr. c. Brun,	id.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur **Fortuné PEI-TAVINO**, ferblantier-plombier, demeurant ci-devant à Monaco, sont invités à se rendre le 24 mars courant, à 2 heures et demie de l'après-midi, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, pour assister à la reddition du compte du syndic définitif, et donner leur avis sur l'excusabilité du failli.

Monaco, le 16 mars 1900.

Le Greffier en Chef,

RAYBAUDI.

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

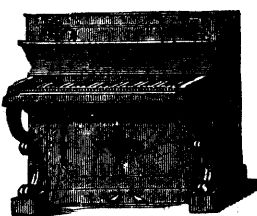
Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala
IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

English spoken — Man spricht deutsch

La Maison Modèle est la plus ancienne de Monte Carlo ; elle est renommée pour ses articles de luxe et d'utilité. La nombreuse et élégante clientèle qui l'honore de sa confiance trouvera un choix considérable de nouveautés vendues à des prix défiant toute confiance.

Articles de Paris, jouets, maroquinerie, papeterie, photographies, souvenirs du pays, fournitures de bureau, roulettes et tapis, articles de voyage, ombrelles, parapluies, cannes.



PIANOS NEUFS, de toutes marques, payables en 3 ans, à partir de 25 fr. par mois.

Alexandre KUNZ

Fournisseur de S. A. S. M^{re} le Prince de Monaco et du Casino de Monte Carlo

Monte Carlo, boulevard des Moulins, maison Jungmann
Succursale à la Condamine : 15, rue Louis

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine
et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo

BONNE OCCASION

Une des plus importantes maisons de fleurs de Monte Carlo, et des mieux situées, avec riche installation et bonne clientèle est à remettre. Long bail, loyer très avantageux.

S'adresser au bureau du Journal

Messieurs les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et les librairies les Recueils suivants, publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis quarante-cinq ans, avec le concours des Compagnies :

L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les semaines) avec cartes.....	Fr. » 75
Livret-Chaix continental (mensuel) :	
1 ^{er} vol., réseaux français, avec huit cartes.....	1 50
2 ^e vol., services étrangers, avec carte coloriée.....	2 »
Livret-Chaix spécial de chaque réseau (mensuel) avec carte.....	» 40
Livret-Chaix de Voyages circulaires de chaque réseau avec cartes, plans et gravures.....	» 30
Livret de l'Algérie et de la Tunisie (mensuel) avec carte coloriée.....	» 50
Livret spécial des environs de Paris (mensuel) avec sept cartes.....	» 25
Livret de la banlieue avec carte.. { Ouest.....	» 10
{ Est.....	» 10
Livret des Rues de Paris (Omnibus, Tramways et Théâtres) avec plan de Paris et plans numérotés des Théâtres.....	2 »

Imprimerie de Monaco — 1900

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
12	767.8	767.0	766.4	766.6	766.7	15.0	16.0	15.5	13.5	13.0	75	N.-E. fort	Nuageux		
13	64.0	62.5	59.0	57.2	56.0	14.0	16.5	17.0	14.0	13.0	80	N.-E. léger	Beau		
14	55.5	56.4	57.0	58.0	60.0	14.0	16.0	17.0	14.0	13.0	79	S.-O. léger	Variabile		
15	62.2	61.7	60.0	59.0	58.8	13.0	15.5	16.0	13.0	12.6	82	N.-E. fort	—		
16	55.5	54.5	52.6	52.4	52.7	13.0	15.5	16.0	13.0	12.0	78	S.-O. léger	Beau		
17	46.0	44.0	42.3	42.4	42.5	11.5	12.0	11.7	11.0	10.0	82	N.-E. léger	Nuageux, pluie		
18	41.7	42.0	42.7	44.8	47.5	12.5	14.0	14.5	13.5	11.0	80	—	Variabile, pluie		
DATES		12	13	14	15	16	17	18							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima		16.4	17.5	17.5	17.0	16.5	12.5	16.0					
		Minima		12.0	11.5	12.0	11.0	11.0	10.0	10.0					
											Pluie tombée : 21 ^{mm} 2				